



**S'INSÉRER
DANS LE MONDE PROFESSIONNEL :
QUEL BILAN DEUX ANS APRÈS L'OPTI ?**

2^e RAPPORT INTERMÉDIAIRE

Karin Bachmann Hunziker

132 / Juin 2008



Unité de recherche pour le pilotage
des systèmes pédagogiques



*Dans le cadre des missions de l'URSP,
ses travaux sont publiés sous l'égide
du Département de la Formation, de la Jeunesse et de la Culture.*

*Les publications expriment l'avis de leurs auteurs
et n'engagent pas les institutions dont ils dépendent.*

SOMMAIRE

1. INTRODUCTION	5
1.1 Problématique de la transition	5
1.2 Objectifs de recherche, instrument et population	6
2. RESULTATS	8
2.1 Etat de la situation professionnelle des jeunes en juillet 07	8
2.2 Quel parcours dans la formation post-obligatoire pour les jeunes de l'OPTI ?	9
2.2.1 Parcours des jeunes entrés en formation en 2005.....	9
2.2.2 Parcours des jeunes qui n'étaient pas en formation en 2005.....	11
2.3 Jeunes en formation : évaluation et perspectives	12
2.3.1 Degré de satisfaction	12
2.3.2 Difficultés éprouvées	12
2.3.3 Regard rétrospectif sur le parcours scolaire.....	13
2.3.4 Projets professionnels futurs	14
2.4 Et les jeunes qui ne sont pas en formation ?	16
2.4.1 Perspectives d'avenir	16
2.4.2 Bilan	17
3. CONCLUSION	18
3.1 Stabilité apparente de la situation d'insertion, mais grande variabilité des parcours	18
3.2 Projets professionnels : le retour des projets ambitieux	19
3.3 Regard rétrospectif sur le parcours scolaire : que de regrets !	19
4. BIBLIOGRAPHIE	21

1. INTRODUCTION

En Suisse, de plus en plus de jeunes peinent à trouver une formation après leur scolarité obligatoire. Pour remédier à ce problème, différentes solutions dites « transitoires » ont vu le jour : année passerelle, 10^e année, année de préapprentissage, etc. Se pose dès lors la question de l'efficacité de ces mesures; autrement dit, comment les jeunes parviennent-ils à rejoindre la formation post-obligatoire au terme de leur année de transition ?

Pour apporter des réponses à cette question, nous menons actuellement une étude longitudinale auprès de jeunes ayant fréquenté une structure de transition durant une année. Dans le cadre de ce rapport, nous présentons quelques résultats obtenus lors de la deuxième étape de notre recherche. Mais, avant de passer à ces résultats, effectuons un bref détour du côté de la problématique de la transition et de la description de notre recherche.

1.1 PROBLEMATIQUE DE LA TRANSITION

On entend par transition la période qui commence, pour le jeune, à la fin de sa scolarité obligatoire et qui se termine au moment où il est parvenu à s'insérer dans le marché du travail. Accéder à une formation post-obligatoire, mener sa formation à terme et trouver un emploi sont à la fois des moments-clés de cette période et des moments marqués par la difficulté ou l'échec pour nombre de jeunes (Galley & Meyer, 1999). C'est pourquoi, différents projets de recherche ont vu le jour afin de documenter cette problématique.

L'étude TREE (*Transition Ecole-Emploi*) décrit comment les jeunes, en Suisse, opèrent le passage de l'école obligatoire aux formations post-obligatoires et quelles difficultés ils rencontrent sur ce plan. Cette étude s'appuie sur des données recueillies annuellement auprès de 5000 jeunes. L'analyse des parcours de formation met en évidence que trois quarts des jeunes (75%) accèdent directement à la formation (apprentissage ou formation générale) après l'école obligatoire, alors qu'un peu plus d'un cinquième d'entre eux (22%) se dirigent vers une solution transitoire et que 3% n'ont pas de solution. Deux ans après la sortie de l'école obligatoire, environ 9 jeunes sur 10 suivent une filière de formation certifiante; seuls 5% des jeunes sont concernés par une solution transitoire et 4% ne suivent aucune formation (Amos *et al.*, 2003; Meyer, 2005). Ce sont environ 18% des jeunes qui accèdent à la formation post-obligatoire de manière différée après une année de transition (solution transitoire ou sans activité).

Cette même recherche montre que le sexe, la nationalité, l'origine sociale, la filière scolaire suivie au secondaire I et les compétences en lecture (mesurées par les épreuves PISA) constituent des facteurs de risque par rapport à l'accès à la formation post-obligatoire. En effet, les difficultés de transition sont plus marquées chez les jeunes de sexe féminin, d'origine étrangère, de milieu socio-économique plutôt bas, issus des filières à exigences élémentaires et ayant des compétences limitées en lecture (Meyer, 2004; voir aussi Bachmann Hunziker, 2007c).

La question se pose de savoir comment les jeunes ayant bénéficié d'une année de transition intègrent la formation post-obligatoire et parviennent à mener à bien leur formation. Cette question est d'autant plus cruciale que, selon certaines études, un nombre non négligeable de jeunes éprouvent des difficultés à le faire. Par exemple, Donati (2000) montre que seuls 54,9% des jeunes effectuent un parcours dit « linéaire

continu », c'est-à-dire qu'ils poursuivent leur formation sans attente, arrêt, redoublement ou changement de secteur. C'est dire que, pour pas loin de la moitié d'entre eux, le parcours de formation est semé d'embûches sous la forme de ruptures, de redoublements, de changements de secteur, voire de la conjonction de plusieurs de ces éléments. Cette discontinuité dans les parcours de formation est également relevée par Amos et ses collègues (2003); en effet, dans le canton de Genève, les changements de situations de formation professionnelle touchent chaque année pratiquement un tiers des jeunes (30,8%), cela tout particulièrement durant la première année de formation.

On peut se demander si les difficultés d'insertion dans le post-obligatoire rencontrées par les jeunes en transition ont un caractère conjoncturel et si, une fois entrés en formation, ces jeunes parviennent à suivre leur formation sans difficulté particulière. Autrement dit, est-ce que ces jeunes, après avoir été « à risque » par rapport à leur entrée en formation, sont « à risque » par rapport à leur capacité à mener à bien une formation ?

Selon une recherche que nous menons actuellement sur le devenir professionnel de jeunes ayant fréquenté une structure de transition (l'OPTI¹), six mois après la fin de l'OPTI, la plupart d'entre eux étaient en formation : 73% des jeunes avaient débuté un apprentissage ou fréquentaient le gymnase (ou une école privée), alors que 16% avaient adopté des solutions transitoires (par exemple au BIO ou au SEMO²) et 11% étaient dans des situations autres (maladie, emploi, etc.). Une proportion moindre de jeunes d'origine étrangère avaient réussi à s'insérer dans la formation post-obligatoire, ce qui laisse supposer, pour eux, des difficultés accrues sur ce plan. Par ailleurs, tout en étant globalement satisfaits de leur situation professionnelle, les apprentis étaient néanmoins nombreux à signaler des difficultés sur un plan scolaire (Bachmann Hunziker, 2006, 2007a).

Ce premier constat est globalement positif, mais il demande à être confirmé par des informations plus récentes. C'est ce que nous allons faire en nous intéressant à la situation de ces jeunes environ deux ans après avoir quitté l'OPTI.

1.2 OBJECTIFS DE RECHERCHE, INSTRUMENT ET POPULATION

Après une première recherche (*Profil, attentes et projets des jeunes en situation de transition vers une formation professionnelle*) destinée à apporter des informations sur les jeunes en transition à l'OPTI (Bachmann Hunziker, 2007b, 2007c; Perriard, 2005), une deuxième recherche (*Quelle insertion dans le monde professionnel après la fréquentation d'une solution « transitoire » ?*) a été élaborée afin de documenter la finalité même des mesures d'insertion. Autrement dit, on s'intéresse à la manière dont les jeunes qui ont fréquenté l'OPTI durant une année s'insèrent dans le monde professionnel. Un suivi longitudinal sur deux ans est envisagé pour compléter les données déjà recueillies sur l'échantillon constitué pour la première recherche et évaluer l'efficacité des mesures de transition. Cette recherche vise à répondre à 5 objectifs :

¹ Office de perfectionnement scolaire, de transition et d'insertion professionnelle.

² Le SEMO (semestre de motivation) et le BIO (bilan-information-observation) sont des mesures d'aide à l'insertion proposées dans le cadre du service de l'emploi (DEC). Le SEMO a pour but de permettre à des jeunes inscrits au chômage, mais sans projet professionnel (ou en rupture de contrat d'apprentissage), de choisir une filière de formation et de s'insérer sur le marché du travail. Le BIO, intégré au SEMO, permet d'assurer une première prise en charge.

- Caractériser le type d'insertion professionnelle que les jeunes accomplissent au terme de leur année à l'OPTI et évaluer le degré d'adéquation de celle-ci avec leurs attentes et leurs intérêts.
- Préciser les principaux types de difficultés rencontrées par les jeunes dans le monde professionnel.
- Evaluer le degré de stabilité des solutions d'insertion professionnelle qui font suite aux mesures transitoires.
- Evaluer l'impact de l'année passée à l'OPTI sur le choix et l'insertion professionnelle des jeunes.
- Déterminer ce qui, du point de vue des jeunes, aurait manqué à l'OPTI pour répondre à sa mission fondamentale d'insertion professionnelle.

Un questionnaire téléphonique tenant compte de la situation de formation des jeunes au premier recueil de données (2006) à été élaboré. Les jeunes en formation étaient interrogés à propos des choix et projets professionnels, du degré de satisfaction par rapport à la formation, des difficultés rencontrées et du bilan rétrospectif du parcours scolaire. Les jeunes ne fréquentant pas une structure de formation étaient questionnés sur les points suivants : leur projet professionnel, l'aide reçue dans leurs démarches, leur bilan rétrospectif par rapport à leur parcours scolaire et, enfin, leur état d'esprit actuel par rapport à leur situation professionnelle.

Entre juin et août 2007, des informations ont été obtenues pour 352 jeunes³ issus de l'échantillon de la première recherche sur la transition; la plupart du temps, les jeunes ont eux-mêmes répondu à l'enquêteur mais, lorsqu'ils n'étaient pas atteignables, les questions relatives à leur situation professionnelle étaient posées à un proche. Parmi ces jeunes, près de la moitié étaient des hommes (49,2%) et 57,5% étaient de nationalité suisse; au moment de commencer l'année scolaire 2006-07, 30,2% des jeunes avaient 17 ans, 49,5% avaient 18 ans et 20,3% avaient 19 ans. Sur un plan scolaire, ils étaient majoritairement issus de la VSO ou avaient bénéficié de mesures de pédagogie compensatoire (68,2%) et ils étaient 43% à avoir redoublé au moins une fois durant leur scolarité.

³ L'échantillon de départ était constitué de 450 jeunes entrés à l'OPTI en août 2004 : finalement, 429 jeunes ont répondu au premier questionnaire (administré en début d'année scolaire), 379 au deuxième (fin d'année scolaire). Parmi eux, se trouvaient 50,1% d'hommes, 51,8% de Suisses; 62% étaient issus de VSO ou avaient bénéficié de mesures de pédagogie compensatoire, 43,2% avaient redoublé au moins une fois, 85,1% avaient obtenu leur certificat de fin de scolarité obligatoire et 7,3% avaient quitté l'école avant le certificat.

2. RÉSULTATS

Dans ce rapport sont présentés les résultats des analyses effectuées sur les données recueillies en 2007. Tout d'abord, nous examinerons l'état de la situation professionnelle des jeunes et la comparerons à celle que nous avons observée une année auparavant. Puis, nous analyserons plus finement leur parcours de formation avant d'aborder, pour terminer, des aspects plus subjectifs en lien avec leur expérience.

2.1 ETAT DE LA SITUATION PROFESSIONNELLE DES JEUNES EN JUILLET 07

Nous avons pu obtenir des informations sur la situation de formation (ou professionnelle) de 352 jeunes. Les résultats, qui figurent dans le tableau 1, font apparaître une grande diversité des situations vécues.

Tableau 1 : Situation professionnelle des jeunes

Situation	N (%)
En apprentissage	243 (69%)
En emploi	29 (8,2%)
En attente de commencer un apprentissage en août 07	20 (5,7%)
En formation en école privée	14 (4%)
Au gymnase	13 (3,7%)
En structure de transition	8 (2,3%)
En recherche d'apprentissage	5 (1,4%)
En stage	5 (1,4%)
Aucune activité sur un plan professionnel	5 (1,4%)
En recherche d'emploi	2 (0,6%)
Au chômage	2 (0,6%)
Décédés	2 (0,6%)
Fin de scolarité spécialisée	1 (0,3%)
Enceinte	1 (0,3%)
Gravement malade	1 (0,3%)
A l'armée	1 (0,3%)
Total N (%)	352 (100%)

La grande majorité des jeunes sont en formation, que ce soit en apprentissage (69%), au gymnase (3,7%) ou en école privée (4%). Précisons que la grande majorité d'entre eux terminaient leur deuxième année de formation (66%⁴) et un tiers arrivaient au bout de leur première année (32,8%). Seuls trois jeunes finissaient leur 3^e année, ce qui signifie qu'ils avaient pu commencer un apprentissage avant de terminer leur année à l'OPTI.

⁴ 85 jeunes étaient en 1^{re} année de formation (32,8%) et 3 en 3^e année (1,2%); ces données manquaient pour 11 jeunes.

Les autres situations concernent une proportion moindre de jeunes. Un douzième d'entre eux travaillent en occupant des emplois fixes (souvent des emplois non qualifiés dans des garages, usines, etc.) ou en effectuant des jobs (baby-sitting, accompagnateur d'enfants dans des camps, etc.). Un peu plus d'un dixième des jeunes décrivent une situation orientée vers la recherche d'une place de formation, en fréquentant une structure de transition (2,3%), en recherchant une place par soi-même (1,4%) ou encore en effectuant un stage (1,4%); 29 jeunes ont réussi à « décrocher » une place d'apprentissage et sont en attente de débiter leur formation. Reste un peu moins d'un vingtième des jeunes qui ne sont ni en formation ou en emploi, ni en recherche de formation pour diverses raisons : maladie, armée, etc.

Tableau 2 : Evolution de la situation de juillet 2006 à juillet 2007

Situation	Juillet 2006 N (%)	Juillet 2007 N (%)
En formation	230 (72,6%)	271 (77%)
En transition	52 (16,4%)	43 (12,2%)
Autres situations	35 (11%)	38 (10,8%)
Total N (%)	317 (100%)	352 (100%)

Si l'on résume ces données (tableau 2), on voit qu'un peu plus des trois quarts des jeunes sont entrés en formation (77%), un peu plus d'un huitième d'entre eux sont en transition vers la formation professionnelle (en fréquentant, ou non, une structure de transition) (12,2%) et un dixième sont dans d'autres situations (10,8%). La comparaison de la situation de juillet 2006 avec celle de juillet 2007 fait apparaître une légère augmentation de la proportion de jeunes en formation (de 72,6% à 77%) et une légère diminution des jeunes en transition (de 16,4% à 12,2%); cette différence n'est toutefois pas statistiquement significative. Ces résultats donnent l'impression d'une relative stabilité des situations des jeunes, constat qui disparaît dès lors que l'on s'intéresse plus finement à leur parcours de formation. C'est ce que nous allons examiner dans la section suivante.

2.2 QUEL PARCOURS DANS LA FORMATION POST-OBLIGATOIRE POUR LES JEUNES DE L'OPTI ?

Pour établir le parcours de formation des jeunes, nous avons croisé les données recueillies en 2006 avec celles de 2007. Pour simplifier, nous avons procédé séparément avec les jeunes entrés en formation en août 2005 (soit directement après l'OPTI) et ceux qui n'étaient pas dans cette situation.

2.2.1 PARCOURS DES JEUNES ENTRÉS EN FORMATION EN 2005

L'analyse du parcours de formation s'est faite en répertoriant les situations de formation en juillet 2007, compte tenu des événements survenus depuis l'entrée en formation des jeunes en août 2005. Après l'OPTI (soit en août 2005) 235 jeunes⁵ avaient débuté une

⁵ Ce nombre est plus important que celui mentionné dans le tableau 2 (soit 230), ce qui s'explique par le fait que nous avons pu contacter des jeunes non atteints en 2006 et établir rétrospectivement leur parcours.

formation (au gymnase, en école professionnelle, chez un patron d'apprentissage ou en école privée). Les différents parcours effectués par ces jeunes sont schématisés dans la figure 1.

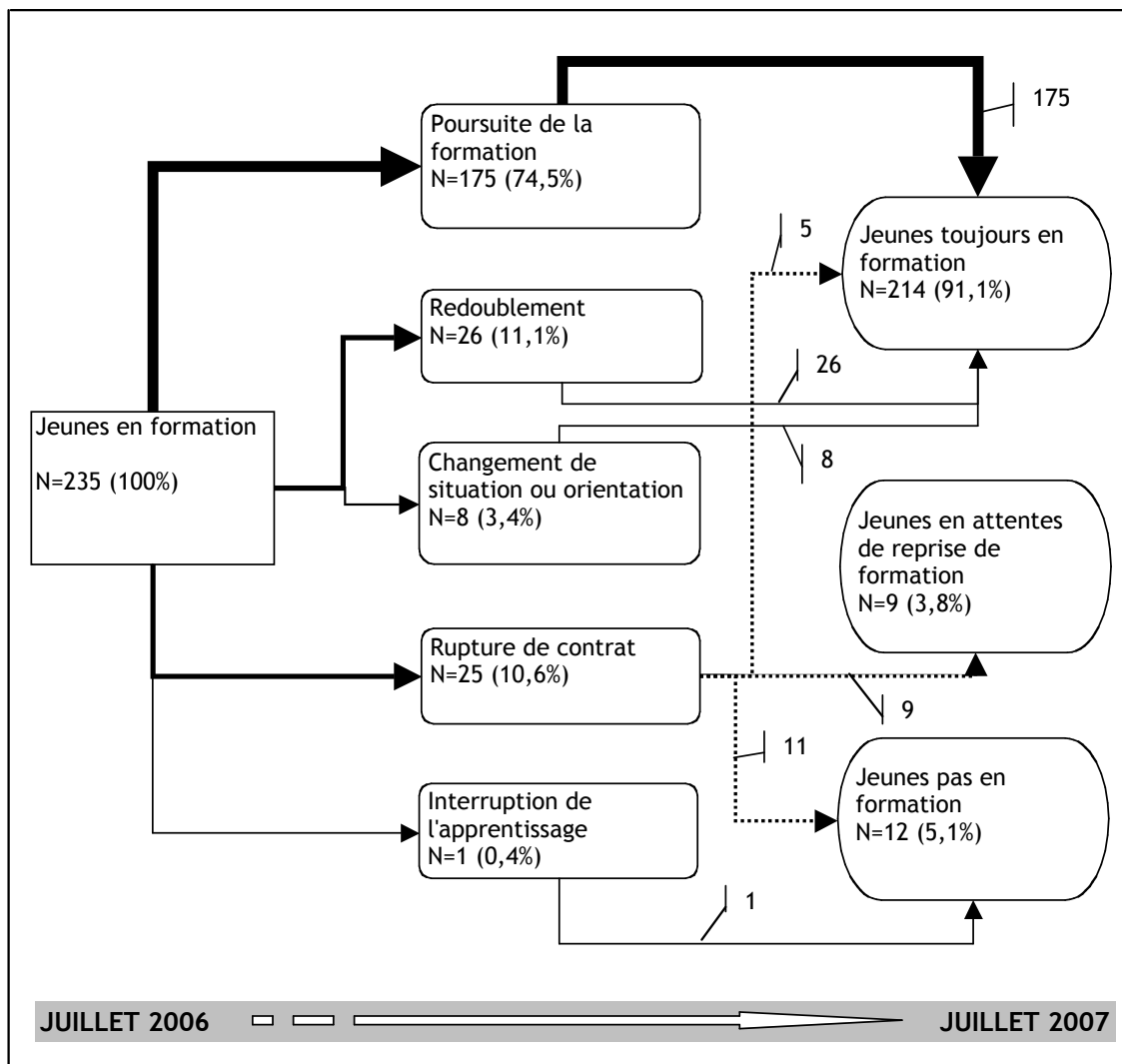


Figure 1 : Parcours des jeunes entrés en formation directement après l'OPTI

Nous observons que trois quarts des jeunes (74,5%) parviennent à poursuivre leur formation sans problème, ce qui signifie, à l'inverse, que ce n'est pas le cas pour un quart d'entre eux. Chez ces derniers, les événements survenus en cours de formation sont les suivants : le redoublement qui concerne 11,1% des jeunes, la rupture de contrat d'apprentissage (10,6%) et un changement de situation de formation (par exemple, changement d'orientation ou d'école) (3,4%). Un jeune a interrompu son apprentissage en envisageant de le reprendre une année plus tard.

Il est intéressant d'examiner l'impact de ces différents événements sur la poursuite, ou non, de la formation. Tous les jeunes concernés par un redoublement, un changement de situation ou d'orientation poursuivent, actuellement, leur formation. Ces événements peuvent donc être considérés comme « mineurs » dans la mesure où ils ne semblent pas hypothéquer la suite de la formation. En revanche, une rupture de contrat

d'apprentissage semble avoir davantage d'impact puisque, sur 25 jeunes dans cette situation, seuls 5 (20%) sont parvenus à retrouver rapidement une autre place d'apprentissage en évitant ainsi de quitter le système de formation. Ce n'est pas le cas pour les 20 autres jeunes en situation de rupture de contrat : ils ont dû en effet quitter le système de formation, soit momentanément (N=9), soit pour une durée indéterminée (N=11).

2.2.2 PARCOURS DES JEUNES QUI N'ÉTAIENT PAS EN FORMATION EN 2005

Nous avons procédé de manière identique pour l'analyse du parcours de formation des jeunes qui n'étaient pas parvenus à entrer en formation après avoir fréquenté l'OPTI. La figure 2 présente schématiquement leur parcours.

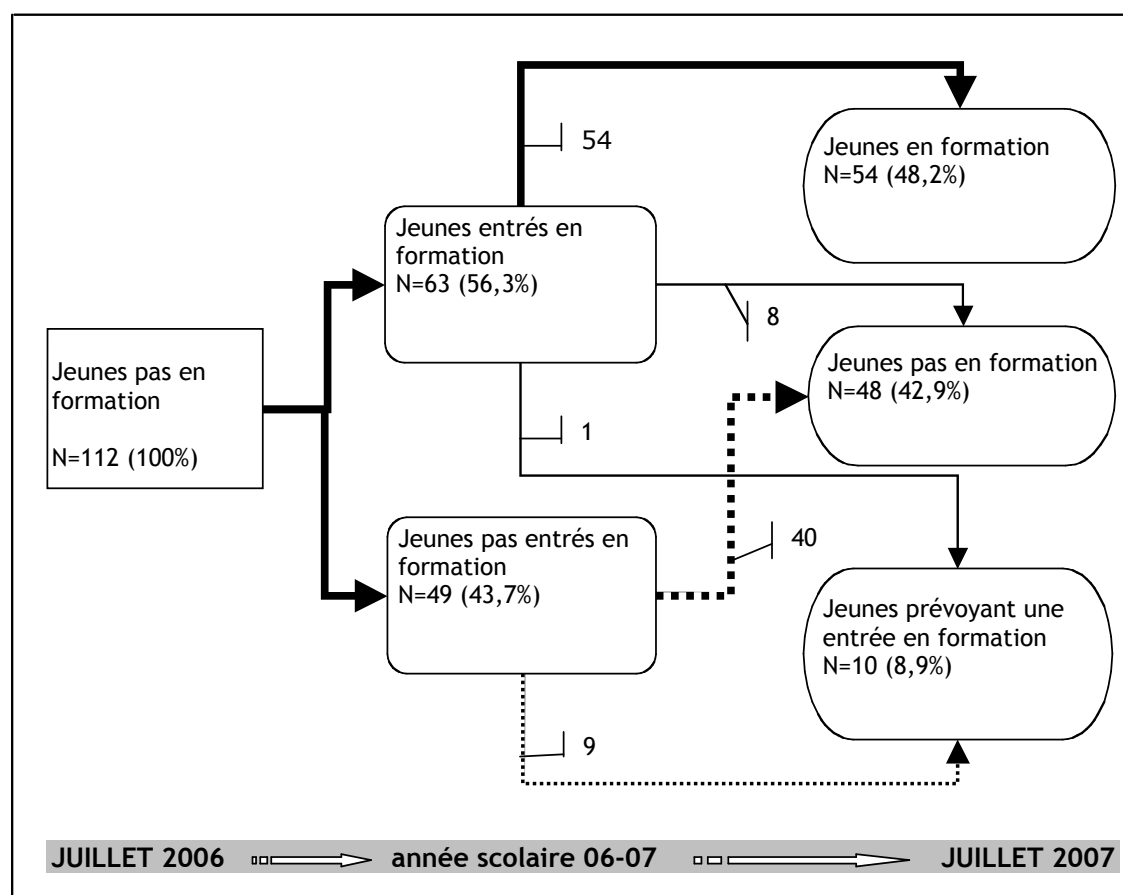


Figure 2 : Parcours de formation des jeunes pas entrés en formation après l'OPTI

Parmi les 112 jeunes dans cette situation, un peu plus de la moitié (56,3%) sont parvenus à entrer en formation en août 2006, ce qui signifie, à l'inverse, qu'une proportion non négligeable de jeunes n'étaient pas dans ce cas de figure (43,7%). Parmi les 63 jeunes entrés en formation, 54 sont toujours dans cette situation; en revanche, 9 ont interrompu leur formation sans avoir trouvé de nouvelle solution de formation (sauf un jeune en attente de commencer une formation en août 07). En ce qui concerne les 49 jeunes sans contrat de formation, force est de constater que la grande majorité d'entre eux (N=40) ne se dirigent toujours pas, au terme de l'année scolaire 06-07, vers une formation; seuls 9 jeunes ont signé un contrat d'apprentissage pour août 07.

2.3 JEUNES EN FORMATION : EVALUATION ET PERSPECTIVES

Dans cette section, nous considérons une facette plus subjective de l'expérience professionnelle des jeunes. Toutefois, les données présentées dans cette section ne concernent pas l'ensemble des jeunes en formation (N=271) car, lorsque ce n'était pas le jeune lui-même qui répondait à l'enquêteur, ces informations n'étaient pas collectées.

2.3.1 DEGRÉ DE SATISFACTION

En été 2007, nous demandions aux jeunes de dire à quel point ils étaient satisfaits du métier choisi et de leur formation. Les réponses à ces questions figurent dans le tableau 3.

Tableau 3 : Degré de satisfaction à propos du métier choisi et de la formation

	Total N (% ligne)	Degré de satisfaction		
		Très/plutôt satisfait	Très/plutôt insatisfait	Pas de réponse
Métier choisi	245 (100%)	237 (96,7%)	6 (2,4%)	2 (0,8%)
Formation	250 (100%)	236 (94,4%)	14 (5,6%)	-

La grande majorité des jeunes se disent plutôt ou très satisfaits tant du métier qu'ils ont choisi que de leur formation. Seuls 6 jeunes sont insatisfaits du métier qu'ils apprennent, insatisfaction qui tient principalement au fait qu'ils trouvent leur métier peu intéressant : « c'est pas vraiment intéressant » (en 2^e année d'apprentissage de gestionnaire de commerce de détail), « les tâches sont vraiment basiques » (en 2^e année d'apprentissage d'employé de commerce), « c'est trop répétitif! La caisse, les commandes, tous les jours » (en 1^{re} année d'apprentissage de vendeuse). En ce qui concerne la formation, les principaux motifs d'insatisfaction sont liés à l'organisation de la formation et aux cours (par exemple, cours trop poussés ou, au contraire, trop simples).

Bien que la plupart des jeunes soient satisfaits du métier qu'ils ont choisi, on peut souligner qu'ils sont près de 30% à ne pas nécessairement vouloir continuer à l'exercer après la formation.

2.3.2 DIFFICULTÉS ÉPROUVÉES

Nous avons demandé aux jeunes en formation de dire s'ils trouvaient leur formation plutôt facile ou difficile. Dans ce dernier cas, nous leur demandions d'expliquer ce qui était problématique. Pas loin de deux tiers des jeunes trouvent leur formation difficile (58,7%). Dans le tableau 4, nous présentons les difficultés rencontrées par les jeunes concernés.

Les difficultés les plus fréquentes se rapportent aux cours : les cours (ou certains cours) sont ardues, poussés, compliqués, etc. Pas loin de la moitié des jeunes expriment des difficultés sur ce point. Il y a aussi le fait que la formation requière un certain engagement; près d'un cinquième des jeunes (18,2%) relèvent qu'il faut faire des efforts, qu'il faut être à 100%, qu'il faut beaucoup « bosser », etc. Quelques jeunes mentionnent des difficultés liées à l'organisation (7,4%), que ce soit l'organisation personnelle pour mener à bien les différents aspects de la formation (par exemple les cours et la pratique

en milieu professionnel) ou la manière dont est organisée la formation. Les autres catégories de difficultés concernent des proportions moindres de jeunes et se rapportent, par exemple, à la pratique, ou alors restent à un niveau très général.

Tableau 4 : Difficultés liées à la formation

Ce qui est difficile dans ma formation	Total ⁶	N (%)
Les cours	72	(48,6%)
Le fait qu'il faut beaucoup étudier	27	(18,2%)
L'organisation	11	(7,4%)
La pratique	4	(2,7%)
Autre	19	(12,8%)

2.3.3 REGARD RÉTROSPECTIF SUR LE PARCOURS SCOLAIRE

Les jeunes étaient invités à jeter un regard rétrospectif sur leur parcours scolaire et de formation pour dire s'ils éprouvaient, ou non, des regrets par rapport à celui-ci. La majorité d'entre eux disent ne rien regretter (70%), ce qui laisse, à l'inverse, 30% (N=76) de jeunes qui formulent des regrets à propos de leur parcours. Les différentes thématiques liées à ces regrets sont présentées dans le tableau 5 avec des illustrations.

Les regrets exprimés par le plus grand nombre de jeunes concernent leur attitude par rapport au travail scolaire : ils sont un peu plus du tiers (38,2%) à estimer, rétrospectivement, qu'ils n'ont pas travaillé à l'école comme ils auraient dû le faire (pas assez travaillé, en faire le minimum, etc.). Dans le même ordre d'idées, un peu plus d'un cinquième (21,1%) des jeunes déplorent certains aspects de leur parcours à l'école obligatoire comme, par exemple, le fait d'avoir fréquenté la VSO. Un sixième d'entre eux (17,1%) regrettent d'avoir dû effectuer une année de transition — notamment à l'OPTI — et de perdre ainsi, de leur point de vue, une année. Les autres thématiques touchent une proportion moindre de jeunes et concernent par exemple l'orientation dans le secondaire II (5,3%).

⁶ Comme il s'agissait d'une question ouverte, plusieurs thématiques pouvaient être présentes dans les réponses des jeunes. Par ailleurs, tous les jeunes n'ont pas précisé quelles étaient les difficultés rencontrées.

Tableau 5 : Thématiques liées aux regrets exprimés par les jeunes, fréquences et illustrations

Thématiques	Total ⁷ N (%)	Illustrations
Attitude par rapport à l'école	29 (38,2%)	<i>J'aurais dû plus travailler à l'école, moins faire le con; l'école, c'était hola-hola ! (N° 1467; en 2^e année d'apprentissage de ferblantier)</i>
Parcours de formation	16 (21,1%)	<i>Je regrette de ne pas avoir voulu redoubler la 7^e [était en VSO] pour aller en VSG puis au gymnase (N° 1029; en 2^e année d'apprentissage d'ASE)</i>
Avoir effectué une année de transition	13 (17,1%)	<i>Je regrette d'avoir dû passer par l'OPTI et de ne pas avoir commencé plus tôt mon apprentissage (N° 1023; en 1^{re} année d'apprentissage de polymécanicien)</i>
Parcours au secondaire II	4 (5,3%)	<i>J'aurais préféré être employé de commerce (N° 1190; en 2^e année d'apprentissage de gestionnaire de commerce de détail)</i>
Autre	8 (10,5%)	<i>J'ai fait la VSO puis le RAC, mais j'ai dû l'interrompre à cause d'un accident. J'ai débuté l'OPTI en cours d'année car c'était impossible de rattraper le retard pris au RAC (N° 1241; en 1^{re} année d'apprentissage d'ASE)</i>

2.3.4 PROJETS PROFESSIONNELS FUTURS

Nous avons demandé aux jeunes s'ils avaient déjà des projets professionnels (et si oui, lesquels) pour la suite de leur formation. Sur 253 jeunes ayant répondu à cette question, 181 (71,5%) ont affirmé que c'était le cas; à l'inverse, seuls 72 jeunes n'avaient pas encore de projets professionnels (28,5%) pour le futur. Le tableau 6 présente les données relatives aux projets professionnels décrits par les jeunes.

Un premier constat consiste à relever que la grande majorité des jeunes en formation ne comptent pas en rester là sur le plan professionnel. En effet, seuls un cinquième des jeunes envisagent (19,3%), sans autre complément, d'exercer le métier qu'ils ont appris, ce qui est parfois loin d'être évident lorsque les débouchés professionnels manquent.

Faire des études conduisant à la maturité professionnelle est, à l'évidence, le projet caressé par le plus grand nombre de jeunes : 31,5% envisagent ces études pour elles-mêmes, accordant une valeur intrinsèque à ce certificat, alors que pour 25,4% de jeunes, la maturité professionnelle constitue une étape menant à des études de niveau tertiaire. Au total, ce sont ainsi plus de la moitié des jeunes qui s'intéressent à cette voie de formation (56,9%). D'autres options sont également envisagées :

- 14,3% souhaitent entreprendre une nouvelle formation (un certain nombre de professions deviennent accessibles dès lors qu'un CFC est acquis);

⁷ Précisons que plusieurs thématiques pouvaient être présentes dans les réponses et que tous les jeunes n'ont pas précisé la nature des regrets qu'ils éprouvaient.

- 10,5% projettent un perfectionnement, que se soit dans le même domaine (par exemple en faisant le brevet, la maîtrise, etc.) ou dans la pratique des langues (6,1%);
- 6,1% désirent compléter leur formation pour obtenir un CFC (par exemple lorsque la fin de la formation est sanctionnée par une AFP) ou un autre CFC.

Tableau 6 : Projets professionnels des jeunes, fréquences et illustrations

Projets professionnels futurs	Total N(%)	Illustrations
Faire la maturité professionnelle	57 (31,5%)	<i>J'aimerais faire une maturité professionnelle post-CFC (N° 1209; en 2^e année d'études commerciales dans une école privée)</i>
Etudier dans une haute école	46 (25,4%)	<i>Je voudrais faire la maturité professionnelle puis l'école d'ingénieur (N° 1224; en 2^e année d'apprentissage de menuisier)</i>
Pratiquer le métier appris	35 (19,3%)	<i>J'aimerais si possible continuer dans le métier, sinon dans la vente car il y a peu de débouchés (N° 1108; en 2^e année d'apprentissage de spécialiste en photographie)</i>
Faire une autre formation	26 (14,3%)	<i>Peut-être faire une formation dans la police ou la sécurité (N° 1357; en 2^e année d'apprentissage de polymécanicien)</i>
Se perfectionner dans le même domaine	19 (10,5%)	<i>Je pensais faire mon brevet pour devenir cheffe de rayon (N° 1190; en 2^e année d'apprentissage de gestionnaire de commerce de détail)</i>
Se perfectionner en langues	11 (6,1%)	<i>Je veux faire un séjour linguistique de plusieurs mois en Angleterre (N° 1376; en 2^e année d'apprentissage d'assistante en pharmacie)</i>
Faire un complément de formation pour obtenir un (autre) CFC	11 (6,1%)	<i>Je veux faire une année supplémentaire pour préparer le CFC de charpentier (N° 1124; en 2^e année d'apprentissage de menuisier)</i>
Autres projets	28 (15,1%)	<i>Elargir, ne pas rester dans l'électronique, s'épanouir! (N° 1425; en 1^{re} année d'apprentissage d'électronicien)</i>

Dans la catégorie « Autres projets », on trouve des jeunes qui ont des envies et des idées, mais qui restent vagues ou générales, ou alors ils n'ont pas arrêté de choix définitif.

2.4 ET LES JEUNES QUI NE SONT PAS EN FORMATION ?

Parmi les 352 jeunes interrogés, 81 (23%)⁸ n'étaient pas en formation en juillet 2007 (cf. tableau 2). Dans cette section, nous allons nous intéresser à ce qu'ils envisagent pour la suite de leur vie professionnelle, au bilan qu'ils effectuent de leur situation et des démarches effectuées.

2.4.1 PERSPECTIVES D'AVENIR

La figure 3 schématise à la fois ce qui a précédé, sur un plan professionnel, la situation des jeunes en juillet 07 et ce qui est envisagé pour la suite.

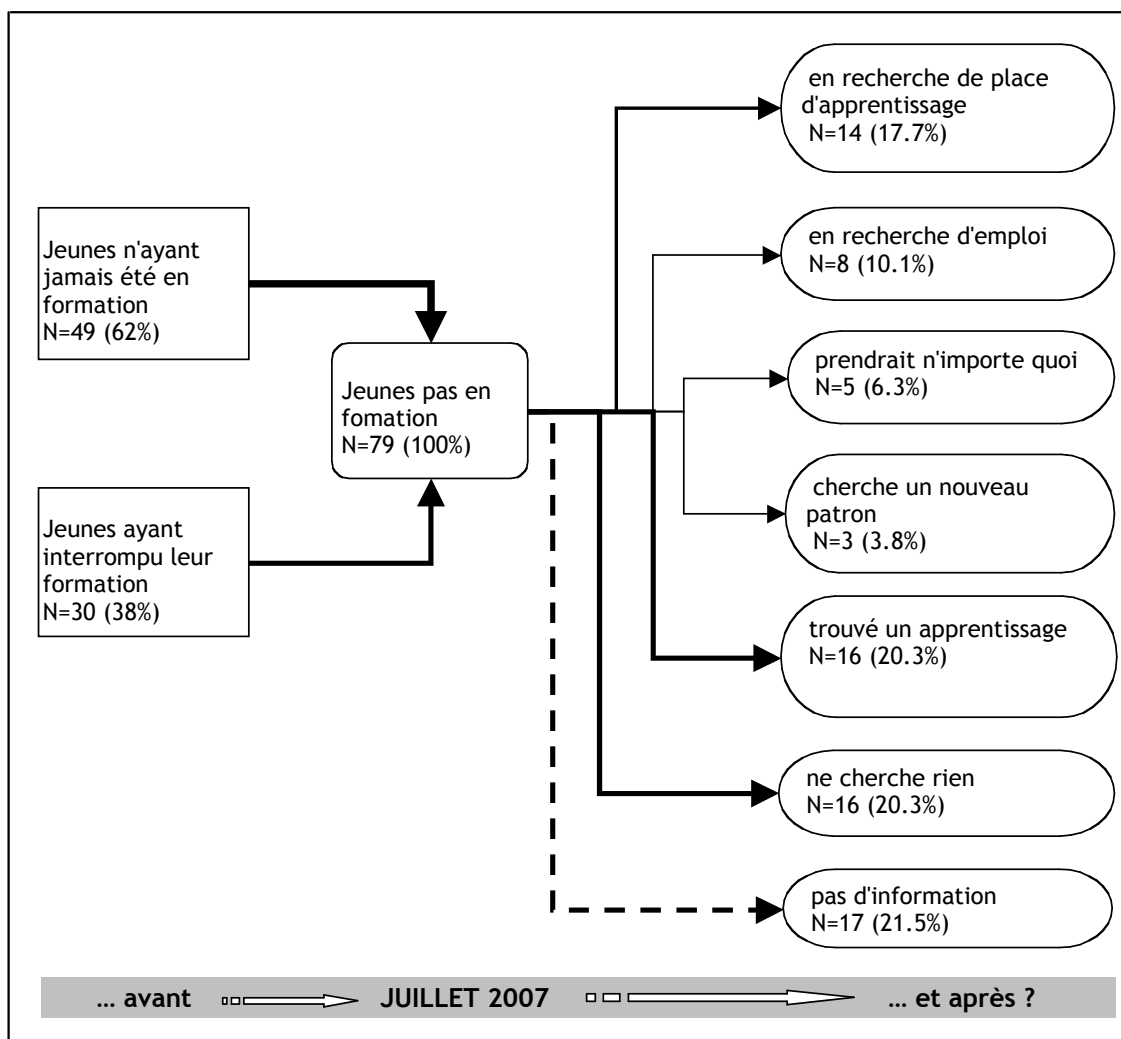


Figure 3 : Parcours et perspectives de formation des jeunes pas en formation en juillet 2007

Nous observons tout d'abord que près des deux tiers des jeunes (62%) qui n'étaient pas en formation en juillet 07 n'avaient en fait jamais entamé une formation certifiante dans le post-obligatoire. Inversement, pour les 38% de jeunes, cette situation était le résultat

⁸ Par rapport à la figure 3, il manque les informations nécessaires pour établir le parcours de deux jeunes.

d'une interruption d'apprentissage (ou d'études en école privée). En ce qui concerne l'avenir professionnel de ces jeunes, on relèvera qu'il est largement marqué par l'incertitude : en effet, un nombre non négligeable de jeunes sont à la recherche d'une situation, que ce soit une place d'apprentissage, un emploi ou simplement « quelque chose » ! Seuls deux jeunes sur cinq ne cherchent rien, soit parce qu'ils ont déjà signé un contrat d'apprentissage, soit parce qu'ils ont décidé de conserver leur situation actuelle (emploi, job ou stage). On peut considérer que ces jeunes sont dans des situations particulièrement précaires.

2.4.2 BILAN

Nous avons demandé aux jeunes s'ils avaient été soutenus dans leurs recherches de place de formation. Plus de deux tiers des jeunes ont admis avoir été aidés (70,2%). Cette aide a essentiellement été obtenue en fréquentant des structures de transition (SEMO, BIO, etc.) mais le soutien de l'entourage (notamment de la famille) ou du conseiller ORP est également mentionné.

Ces jeunes étaient également invités à jeter un regard rétrospectif sur leur scolarité. Contrairement à leurs camarades entrés en formation, la plupart d'entre eux reconnaissent éprouver des regrets (78,7%) par rapport à leur parcours scolaire. Ceux-ci portent essentiellement sur le travail scolaire (N=16) qui est évalué, rétrospectivement, comme insuffisant ou ne reflétant pas les capacités réelles du jeune. Apparaissent encore, mais moins fréquemment, des regrets à propos de la filière suivie (N=6) et de la fréquentation de l'OPTI (N=6). Dans ce dernier cas, on trouve à la fois des jeunes mécontents d'avoir passé une année « pour rien » à l'OPTI et à la fois d'autres jeunes qui considèrent qu'ils auraient davantage dû s'investir durant cette année-là, mieux travailler et aller jusqu'au bout. Quelques jeunes, enfin, estiment avoir perdu du temps en commençant une formation dans un domaine qui ne leur plaît pas (N=4).

Pour terminer, nous leur demandions quel était leur état d'esprit par rapport à leur situation professionnelle. Pas loin de la moitié (N=21) des jeunes ayant répondu à cette question disent rester positifs et motivés : « Je suis heureuse d'avoir enfin trouvé quelque chose et j'espère que ça va continuer comme ça » (baby-sitter, en attente de commencer une formation en août 07). Un tiers des jeunes (N=16) expriment des sentiments négatifs par rapport à leur situation professionnelle : « C'est bizarre, toujours rester à la maison, rien faire du tout » (est chez ses parents, ne fait rien), « Je suis découragée. Cet été, j'aurai 20 ans et je me demande si je pourrai trouver à cet âge une formation » (en emploi dans une boutique). Un nombre nettement moindre de jeunes (N=3) essaient d'éviter de penser à leur situation : « Je pense plus aux vacances qu'au travail pour l'instant » (interrompt son apprentissage en juillet 07). Enfin, quelques jeunes ressentent des sentiments mélangés : « Je vais mieux, je déprimais beaucoup. J'ai trouvé ce que je veux faire et je travaille pour mettre de l'argent de côté pour le faire. Je suis déçue par rapport au système de l'école. Beaucoup de jeunes sont sur le carreau ! » (en emploi pour financer une école privée du soir).

3. CONCLUSION

Ce deuxième rapport intermédiaire a pour but d'apporter un éclairage sur la situation de formation (ou professionnelle) de jeunes deux ans après avoir quitté l'OPTI. Nous nous sommes intéressée à leur choix professionnel et à leurs projets en la matière, à leur degré de satisfaction, à leurs difficultés et au bilan rétrospectif de leur parcours scolaire. Dans cette conclusion, nous souhaitons reprendre nos résultats sous l'angle de trois thématiques : la situation d'insertion, les projets professionnels, le regard rétrospectif sur le parcours scolaire.

3.1 STABILITE APPARENTE DE LA SITUATION D'INSERTION, MAIS GRANDE VARIABILITE DES PARCOURS

En apparence, la situation d'insertion des jeunes dans le post-obligatoire ne paraît pas avoir beaucoup évolué en une année, entre le premier et le deuxième suivi : en effet, en juillet 2007, 77% des jeunes sont en formation (72,6% en juillet 2006), 12,2% sont toujours en transition (16,4%), et 10,8% sont dans des situations autres (11%). Toutefois, derrière cette apparente stabilité se cache une très grande diversité des parcours de formation. Certains jeunes poursuivent leur formation de manière « linéaire continue » (Donati, 2000); d'autres sont toujours en formation deux ans après l'OPTI, tout en ayant redoublé leur année, rompu leur contrat, changé d'orientation ou de situation; d'autres n'ont entrepris une formation qu'une année après avoir quitté l'OPTI; d'autres encore ne sont plus en formation à la suite d'une rupture de contrat; enfin, certains ne sont toujours pas entrés en formation.

Pour mieux apprécier ces résultats, nous les avons confrontés à ceux issus de la recherche TREE⁹ (Amos, 2007). Pour ce faire, nous avons procédé à deux comparaisons : la première porte sur la situation des jeunes de l'OPTI entrés directement en formation après l'OPTI (entrée « différée +1 ») par rapport à celle des jeunes de TREE entrés en formation après une année de transition (« différée +1 »); la deuxième concerne la situation des jeunes de l'OPTI (« différée +1 ») relativement à celle des jeunes de TREE entrés directement en formation après l'école obligatoire.

On constate des similitudes entre la situation d'insertion des jeunes de l'OPTI (« différée +1 ») et celle des jeunes de l'étude TREE (« différée +1 ») : 74,5% des jeunes de l'OPTI sont en formation (76,5% des jeunes de TREE), 20,4% ont changé de situation (17,6%) et 5,1% ne sont pas en formation (5,9%). Toutefois, force est de constater que les jeunes de l'échantillon TREE entrés directement en formation après l'école obligatoire sont plus nombreux à être toujours en formation deux ans plus tard (81,6%) et, à l'inverse, sont moins nombreux à avoir changé de situation (15,8%) ou à ne plus être en formation (3,1%). A l'évidence, une année à l'OPTI ne permet pas aux jeunes concernés de mener leur formation de manière aussi « efficace » que leurs camarades entrés directement dans les formations du post-obligatoire après l'école obligatoire. Une comparaison avec la situation d'insertion de jeunes ayant effectué une année de transition autre que l'OPTI (par exemple, SEMO, stages, séjours linguistiques, etc.) permettrait d'affiner encore ces analyses; nous ne disposons toutefois pas de ces données.

⁹ La recherche TREE s'appuie sur un recueil de données annuel auprès de 5000 jeunes ayant participé à l'enquête PISA et quitté l'école en 2000. Dans la mesure où la situation économique a évolué depuis lors, il est possible que ces changements se soient répercutés sur l'insertion des jeunes sur le marché de la formation.

La situation des jeunes qui n'avaient pas commencé de formation directement après avoir quitté l'OPTI semble globalement plus préoccupante. Plus de 40% d'entre eux ne sont toujours pas parvenus à commencer une formation et, parmi ceux entrés en formation, plus de 10% avaient interrompu leur formation avant la fin de l'année scolaire. Lorsque l'on examine le parcours des jeunes qui n'étaient pas en formation en juillet 2007, on remarque que près de deux tiers d'entre eux n'étaient en fait jamais entrés en formation. Un nouvel apport d'informations accompagné d'une mise en correspondance avec les données déjà en notre possession¹⁰ permettrait d'avoir une connaissance plus approfondie de ces jeunes.

3.2 PROJETS PROFESSIONNELS : LE RETOUR DES PROJETS AMBITIEUX

Les nouvelles ambitions manifestées par les jeunes en formation contrastent singulièrement avec les situations quasi désespérées vécues par certains jeunes sur le plan professionnel. Très nombreux sont les apprentis qui envisagent de poursuivre leurs études, que se soit en effectuant des études de maturité professionnelle, en entreprenant une autre formation (ou un complément de formation), ou encore en se perfectionnant dans leur domaine de formation. Inversement, seuls 19,3% d'entre eux ont pour projet d'exercer le métier qu'ils ont appris.

Il est intéressant de mettre en relation ce constat avec ceux issus de la recherche que nous avons menée sur ces jeunes lorsqu'ils étaient en transition à l'OPTI (Bachmann Hunziker, 2007c). Nous avons alors observé une évolution de leurs choix professionnels allant dans le sens de davantage de pragmatisme et de réalisme dans ce domaine. En effet, nombreux étaient les jeunes qui semblaient avoir renoncé à leurs ambitions professionnelles (médecine ou stylisme par exemple) pour se tourner vers des professions plus accessibles, ceci essentiellement dans les secteurs du commerce et de la vente.

Or, ce retour des ambitions professionnelles semble indiquer que le processus d'orientation ne s'était pas définitivement achevé, au terme de l'OPTI, avec l'accès à la formation professionnelle. Au contraire, il ne s'agissait que d'une étape, laquelle, une fois concrétisée, peut à son tour servir de tremplin à un nouveau questionnement en matière de projets professionnels. Il y aurait donc, pour ces jeunes, une progression pas à pas dans les formations du post-obligatoire, chaque certificat pouvant être considéré comme le sésame menant à une formation plus exigeante. Ce constat nous semble montrer une autre facette que celle mise en avant par l'étude TREE pour les jeunes qui se réorientent durant leur formation du secondaire II : ce que montre cette étude, c'est que la nouvelle formation est, généralement, moins exigeante sur un plan scolaire que la précédente, ce qui est considéré comme un indice de prise de risque en termes de compétences scolaires ou de motivation lors de la première orientation (Amos, 2006).

3.3 REGARD RETROSPECTIF SUR LE PARCOURS SCOLAIRE : QUE DE REGRETS !

Ce qui frappe, c'est le nombre important de jeunes qui nourrissent des regrets à propos de leur parcours scolaire. En effet, une proportion non négligeable d'entre eux répondent « oui » à la question « avez-vous des regrets par rapport à votre parcours scolaire ou votre formation ? ». Ces regrets concernent principalement leur attitude à l'égard de l'école (en particulier, ne pas avoir assez travaillé), leur parcours scolaire (ou de formation) et le fait d'avoir effectué une année de transition. Particulièrement

¹⁰ C'est-à-dire celles recueillies pour la première recherche sur les jeunes de l'OPTI.

nombreux chez les jeunes qui ne sont pas parvenus à s'insérer dans la formation post-obligatoire au terme de l'OPTI, ces regrets existent aussi, de manière significative, chez ceux qui sont en formation : parmi ces derniers, 30% disent en effet éprouver des regrets, alors que 79% de leurs camarades « sans formation » sont dans ce cas.

Nous trouvons intéressant de mettre en correspondance ces observations avec celles issues de la première recherche sur les jeunes de l'OPTI (Bachmann Hunziker, 2007c) : interrogés en début d'année à l'OPTI, 81,7% des jeunes avaient alors estimé que le niveau scolaire qu'ils avaient atteint était bon, voire très bon !

On peut s'interroger sur cette évolution. Par rapport au niveau scolaire atteint, s'agit-il de méconnaissance, d'illusion, de déni ? Ou s'agit-il, plus fondamentalement, d'un manque de compréhension, voire d'un malentendu, sur le sens que revêt le fait d'aller à l'école, d'apprendre et de travailler sur des contenus scolaires ? Quoi qu'il en soit, on constate que c'est au moment de la confrontation avec le monde professionnel que nombre de jeunes sont amenés à reconsidérer leur propre scolarité à la lumière des normes, valeurs ou encore exigences qu'ils perçoivent dans ce nouveau contexte. Ce point soulève bien des questions sur lesquelles nous nous proposons de revenir ultérieurement.

4. BIBLIOGRAPHIE

- Amos, J. (2006). De la norme au marché : autre chance ou exclusion ? *Bulletin de la CIIP*, 19, 6-7.
- Amos, J., Baertschi, C.-A., Silver, R., Tomei, A., & Tournier, P. (2003). *La formation professionnelle à Genève. Un survol de 25 indicateurs*. Genève : SRED.
- Amos, J., Böni, E., Donati, M., Hupka, S., Meyer, T., & Stalder, B. E. (2003). *Parcours vers les formations postobligatoires. Les deux premières années après l'école obligatoire. Résultats intermédiaires de l'étude longitudinale TREE*. Neuchâtel : OFS (Office fédéral de la statistique).
- Bachmann Hunziker, K. (2006). *Quelle insertion dans le monde professionnel 6 mois après avoir fréquenté l'OPTI ? Rapport intermédiaire*. Lausanne : URSP.
- Bachmann Hunziker, K. (2007a). *Quelle insertion dans la formation post-obligatoire après la fréquentation d'une solution transitoire ?* Actualité de la Recherche en Education et en Formation (AREF), Strasbourg.
- Bachmann, K. (2007b). Typologie de jeunes en transition et facteurs de réussite pour accéder à la formation professionnelle. In M. Behrens (Ed.), *La transition de l'école à la vie active ou le constat d'une problématique majeure* (pp. 63-69). Neuchâtel : IRDP.
- Bachmann Hunziker, K. (2007c). *Profils, attentes et projets des jeunes en situation de transition vers une formation professionnelle*. Lausanne : URSP.
- Donati, M. (2000). Etude longitudinale au Tessin. Sur les traces de 1500 jeunes en formation. *Panorama*, 6, 47-48.
- Galley, F., & Meyer, T. (1999). *Transitions de la formation initiale à la vie active. Rapport de base pour l'OCDE*. Berne : CDIP, OFS et OFFT.
- Meyer, T. (2004). *L'école... et après? Résultats intermédiaires de l'étude longitudinale TREE*. Berne & Aarau : TREE.
- Meyer, T. (2005). *Passage à l'emploi : jeunes en transition de la formation au marché du travail. Résultats globaux de la recherche longitudinale TREE*. Berne : TREE.
- Perriard, V. (2005). *Transition de l'école obligatoire vers la formation professionnelle : les facteurs explicatifs des difficultés actuelles. Analyse de la littérature*. Lausanne : URSP.